

UNE ERREUR DE TRADUCTION NE DÉTRUIT PAS UN *RÊVE*

Muguraș CONSTANTINESCU

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava

mugurasc@gmail.com

Comme nous allons le voir, une seule erreur de traduction ne détruit pas un *Rêve*, dans notre cas le Roman de Mircea Cartarescu, publié d'abord sous ce titre et traduit en français par Hélène Lenz, aux éditions Éditions Climats, en 1992. Plus tard l'auteur a changé de titre et son livre a été réédité comme *Nostalgia/La Nostalgie*. Selon l'auteur : « Dans *La nostalgie*, la réalité est vue par l'auteur comme un rêve, car le rêve est ce qui met constamment en doute l'authenticité de notre monde, ce qui fait que nous nous demandons si notre monde tout entier ne serait pas quelque chose de semblable à un rêve ». Tout en reconnaissant dans cette dernière incertitude vie/rêve une idée chère à Eminescu, on apprécie chez le jeune auteur Cartarescu cette hésitation bien valorisée dans ses livres entre rêve et le monde réel, déjà présente dans le *Reve*, devenu ensuite la *Nostalgie*.

Le point de départ en serait la visite de l'enfant Cartarescu au musée Grigore Antipa, consacré à l'histoire naturelle, impressionnant le visiteur par les nombreux squelettes d'animaux et la reconstitution de leur habitat.

En revenant à la traduction et à sa relation avec la liberté, en rendant en français *Visul*, par *Le Rêve* la traductrice française n'a pas compris que l'enfant/auteur achète un petit pain, nommé japoneză/*japonais* et non pas une personne vivant au Japon. Malgré cette erreur, le livre a été bien reçu en France et même proposé pour le prix Médicis. La morale de cette histoire est qu'une erreur de traduction ne démolit pas un bon livre : et cela d'autant plus que ce dernier se remarque par un univers et un style bien original.

La chronique rédigée en 2017 par Gabrielle Napoli de la revue EON, en témoigne - Mircea Cărtărescu, *La nostalgie*. Trad. du roumain par Nicolas Cavaillès. P.O.L., 496 p.:

La nostalgie, de Mircea Cărtărescu, est un livre explosif et subversif. Premier texte en prose de son auteur, en partie censuré lors de sa parution en Roumanie en 1989, il est l'œuvre d'un jeune poète qui n'a pas encore trente ans.

Ce livre se présente comme un recueil de textes, de longueur inégale, a priori indépendants, mais dont on comprend au fil de la lecture qu'ils sont liés entre eux,

de manière puissante, peut-être d'ailleurs par la figure de l'araignée, qui fonctionne comme une des matrices de ce roman total. « Le roulettiste » ouvre le roman à la manière d'une déflagration. Mircea Cărtărescu explore le monde dans une écriture qui repousse sans cesse les limites du réel, accordant une très large place à la fin de l'enfance et à l'adolescence, aux amours naissantes, dans des récits labyrinthiques écrits dans une prose qui, à certains moments, devient pure hallucination. Les mondes décrits sont d'une richesse extravagante, qui s'interpénètrent et s'enrichissent les uns les autres. Mélange de fantastique et de réalisme magique, *La nostalgie* est aussi une réflexion puissante sur le temps et ses représentations, sur l'auteur et l'écriture, sur la création, sur la folie. Un texte qui brise les limites que nous nous laissons assigner par le réel, pour notre malheur, et qui se lit comme un hymne bouleversant à la liberté.

Références

Visul, Cartea Românească, București, 1989 – Premiul Academiei române pe 1989.

Le Rêve nominalizare pentru: Prix Médicis, Premiul Uniunii Latine, Le meilleur livre étranger, 1992.

Nostalgia, ediție integrală a cărții *Visul*, Editura Humanitas, București, 1993.